FÉDÉRATION France Québec francophonie 50 ans 1968-2018

LORRAINE-QUEBEC

proposent

la

☞ ***Cliquer pour avancer***

Niveau 3

5e - 4e - 3e

le vendredi 23 mars 2018

La Dictée francophone 2018

FÉDÉRATION France Québec francophonie 1968-2018

Dictée scolaire : 23 mars

Dictée adulte : 24 mars

À l'honneur cette année

La Normandie, le Québec et l'Arménie

Merci à nos partenaires !

DiS-moi DiX MoTS sur tous les tons

LIBRAIRIE DU QUÉBEC

IMPORTATEUR DE PLANET' BISON PRODUITS CANADIENS

Remarques:

1. *Il ne sera pas compté de faute pour les mots* ***en gras.***

2. *Les explications de* ***vocabulaire*** *apparaîtront dans des cadres dont le fond est orange.*

3. *Les explications de* ***grammaire, de conjugaison et d'orthographe*** *apparaîtront dans des cadres dont le fond est vert.*

1. L'**Abitibi** est une région du Québec.

2. Un <u>orignal</u> est un cervidé très commun au Canada. C'est l'élan d'Amérique du Nord.

Un trappeur en **Abitibi**[1]

La première fois qu'**Adélard** est allé à la chasse à l'<u>orignal</u>[2] avec son père **Aimé**, il avait neuf ans.

3. trapper : chasser à l'aide de pièges.

4. à l'année longue (Québec) : tout au long de l'année.

Aimé, lui, trappait[3] à l'année longue[4] sauf un mois l'été et une pause pour Noël. Pendant tout ce temps, il était dans la forêt. Il s'associait généralement

5. Au Québec, un métis désigne un enfant né de parents aux origines géographiques différentes. Par exemple, ce peut être un enfant né de l'union d'un homme d'origine européenne avec une femme indienne.

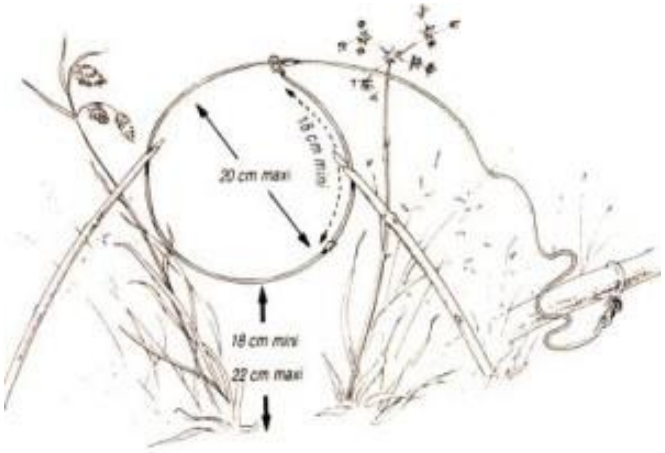
un partenaire, souvent un métis[5], ou l'un de ses fils. **Adélard** a ainsi accompagné son père pendant une dizaine d'années. Pour s'orienter dans la forêt,

6. « il entaillait» s’écrit au singulier d’où l’adjectif possessif « son » précédant le mot chemin.
Si on avait écrit « ils entaillaient », alors on aurait dit « sur leur chemin ».

il [6] entaillait les arbres sur son chemin. Son père ne se trompait jamais car il avait un « compas », c’est comme ça qu’il appelait sa boussole.

7. « ils » désigne ici le père et le fils d'où le pluriel.

8. Un collet est un dispositif pour attraper des animaux sauvages.

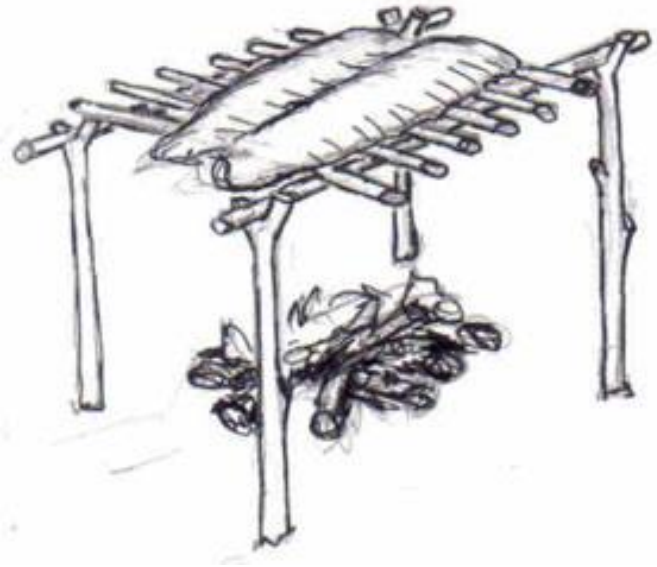


Pour manger, ils[7] prenaient des lapins et des perdrix au collet[8], les rôtissaient sur un feu de bois, puis ils dormaient près du feu.

C’était tout un art d’attraper les perdrix. « Ça prend de la patience et de l'adresse. La seule manière d'y arriver est de rester derrière l’oiseau

afin que la perche demeure toujours dans son dos. Après lui avoir passé le collet autour du cou, il faut donner un coup sec et rapide. »

Pour se nourrir, les chasseurs emmenaient quelques produits de base mais ils devaient se procurer le reste sur place.



L’orignal était leur principale source de nourriture et aussi celle des chiens. Ils le faisaient «boucaner», c’est-à-dire fumer, sur un petit feu au soleil,

ce qui lui donnait un goût de jambon. Au printemps, ils « allaient aux œufs » dans un lac parsemé d'îles rocheuses où les goélands faisaient leurs nids.

Leurs œufs étaient très gros et goûtaient le poisson; le blanc en était bleuâtre. Les chasseurs mangeaient tout ce qui était mangeable.

Dans leurs besaces[9], on pouvait trouver de la farine, de la « poudre à pâte[10] », de la cassonade[11], du thé et du tabac. Ils apportaient aussi des allumettes.

9. On acceptera aussi le singulier : leur besace.

10. Au Québec, on utilise de la poudre à pâte pour faire lever les gâteaux.

11. La cassonade est un sucre roux extrait de la canne à sucre.

12. Le suif est un produit résiduel obtenu par la fonte de la graisse d'espèces animales.

Pour le reste, ils se servaient du suif[12] d'orignal et de la graisse de castor.

Un trappeur en **Abitibi**

La première fois qu'**Adélard** est allé à la chasse à l'orignal avec son père **Aimé**, il avait neuf ans. **Aimé**, lui, trappait à l'année longue sauf un mois l'été et une pause pour Noël. Pendant tout ce temps, il était dans la forêt. Il s'associait généralement avec un partenaire, souvent un métis, ou l'un de ses fils. **Adélard** a ainsi accompagné son père pendant une dizaine d'années.

Pour s'orienter dans la forêt, il entaillait les arbres sur son chemin. Son père ne se trompait jamais car il avait un « compas », c'est comme ça qu'il appelait sa boussole.

Pour manger, ils prenaient des lapins et des perdrix au collet, les rôtissaient sur un feu de bois, puis ils dormaient près du feu. C’était tout un art d’attraper les perdrix. « Ça prend de la patience et de l'adresse. La seule manière d'y arriver est de rester derrière l’oiseau afin que la perche demeure toujours dans son dos. Après lui avoir passé le collet autour du cou, il faut donner un coup sec et rapide. »

Pour se nourrir, les chasseurs emmenaient quelques produits de base mais ils devaient se procurer le reste sur place. L’orignal était leur principale source de nourriture et aussi celle des chiens. Ils le faisaient « boucaner », c’est-à-dire fumer, sur un petit feu au soleil, ce qui lui donnait

un goût de jambon. Au printemps, ils « allaient aux œufs » dans un lac parsemé d'îles rocheuses où les goélands faisaient leurs nids. Leurs œufs étaient très gros et goûtaient le poisson; le blanc en était bleuâtre. Les chasseurs mangeaient tout ce qui était mangeable.

Dans leurs besaces, on pouvait trouver de la farine, de la « poudre à pâte », de la cassonade, du thé et du tabac. Ils apportaient aussi des allumettes. Pour le reste, ils se servaient du suif d'orignal et de la graisse de castor.

texte écrit par Claire-Marie Clozel,

d’après les écrits d'Adélard Imbeault.

Mots de départage

-1. icaque (n.f.) :

fruit (comestible) de l'icaquier, arbrisseau américain de la famille des rosacées.

-2. irascible (adj.) :

qui se met en colère facilement.

-3. cicindèle (n.f.) :

insecte coléoptère, voisin des carabes, utile à l'agriculture car il détruit les limaces.

-4. molybdène (n.m.) :

métal blanc dur, cassant et peu fusible.

-5. phyllade (n.f.) :

roche schisteuse à laquelle de fines paillettes de mica donnent un aspect soyeux.

-6. plain-chant (n.m.) :

ensemble des chants d'église médiévaux à une voix.

-7. iguane (n.m.) :

reptile saurien d'Amérique tropicale.

-8. mascaret (n.m.) :

haute vague qui remonte certains fleuves au moment de la marée montante.

Mascaret dans la baie de Morecambe (R-U)

-9. abyssal (adj.) :

qui caractérise un abîme, un abysse

-10. anhydre (adj.) :

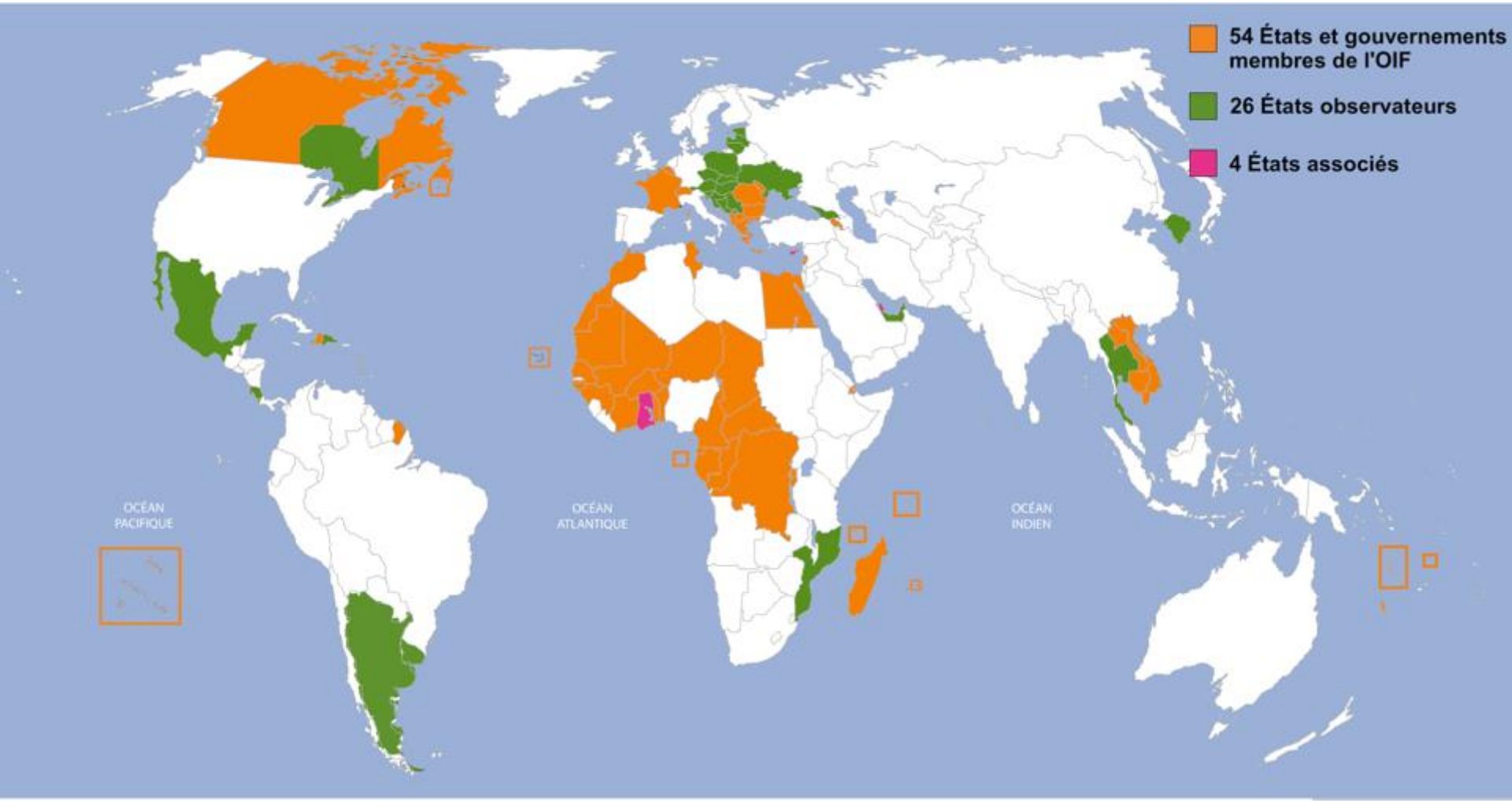
qui ne contient pas d’eau.

-11. tenthrède (n.m.) :

insecte hyménoptère à larves phytophages causant d'importants dégâts.

Les 10 mots de la semaine de la langue française

accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix, volubile


54 États et gouvernements membres de l'OIF
26 États observateurs
4 États associés
OCÉAN PACIFIQUE
OCÉAN ATLANTIQUE
OCÉAN INDIEN

Menu
En direct
PROGRAMME
DIS-MOI DIX MOTS
LE MINISTÈRE
DE LA CULTURE
PRÉSENTE
SEMAINE DE LA
LANGUE
FRANÇAISE ET
DE LA
FRANCOPHONIE
DU 17 AU 25 MARS 2018
Les usages de la parole
› INSCRIVEZ-VOS ÉVÉNEMENTS

20 mars 2018

Journée internationale de la Francophonie

LA **LANGUE FRANÇAISE**,
NOTRE **TRAIT D'UNION** POUR **AGIR**

ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie

Réalisation: Gérard Bourdon

en collaboration avec Jean-Luc Cronne

mars 2018

LORRAINE-QUEBEC

Sources iconographiques:

Fédération France-Québec / Francophonie
Organisation Internationale de la Francophonie
Ministère de la Culture
Wikipédia
Lorraine-Québec
Jean-Luc Cronne
Gérard Bourdon